

4 - LES RETOURS

4 - LES RETOURS

Les mouvements de retour des Cap-verdiens émigrés sont très mal connus. L'analyse des retours temporaires (vacances notamment) était, dans le cadre de cette étude, marginale. Par contre les émigrés rentrés définitivement, par le rôle socio-économique, culturel et démographique qu'ils ont, devaient faire l'objet d'une étude attentive.

Compte-tenu des délais impartis à l'étude au Cap-Vert, et de l'ampleur du sujet, l'étude ne pouvait être que qualitative : il s'agissait avant tout de mettre en évidence des "types" de migrants de retour, choisis au hasard en fonction de la connaissance préalable que pouvait en avoir l'équipe responsable de l'étude et de l'opposition milieu urbain/milieu rural.

L'enquête a porté sur 84 chefs de famille migrants de retour, rentrés définitivement ou non au Cap-Vert, ainsi que sur leur famille, répartis dans 5 îles du pays, de la manière suivante : Santiago = 49 ; Sao Vicente = 13 ; Sao Nicolau = 10 ; Boa Vista = 9 ; Maio = 3.

Comme dans tout questionnaire rétrospectif à passage unique, la qualité des réponses obtenues a été variable. On accueillera donc avec une certaine prudence les éléments économiques quantifiés de la présente enquête, estimant que 50 % environ des chefs de famille interrogés ont donné des réponses de qualité satisfaisante.

4.1 - La faiblesse des données quantitatives

Aucune donnée statistique ne permet, au Cap-Vert, de déterminer l'importance et le rythme des retours définitifs d'émigrés depuis 1975. Seul l'Institut d'Appui aux Emigrants a commencé un travail administratif depuis 1988 qui, s'il faisait l'objet d'une exploitation statistique scientifique permettrait d'avoir une vision convenable, bien qu'incomplète, des réinstallations "définitives" dans le pays pour les deux ou trois dernières années.

Les seules données approchant le phénomène sont celles fournies par la Direction Générale de la Statistique concernant les "mouvements de Cap-verdiens émigrés qui retournent". Ces statistiques sont disponibles pour la période 1979 à 1985. Elles ne distinguent pas retour temporaire (courte durée : 1 à 6 mois) et retour "définitif". Elles portent sur les Cap-verdiens de nationalité cap-verdienne, au contraire des données globales sur les "entrées" qui regroupent les arrivées de toutes nationalités.

Mouvement de Cap-verdiens émigrés qui retournent au Cap-Vert
et entrées au Cap-Vert - 1979 - 1985

	1979	1980	1981	1982	1983	1984	1985
Mouvement de retour (Cap-verdiens de nationalité)	4 975	4 481	4 949	5 644	5 178	4 613	5 416
Entrées au Cap-Vert (Toutes nationalités)	-	17 552	20 132	21 523	21 575	21 518	24 361

Source : DGE 1987

Ces données s'avérant peu utilisables, c'est seulement à l'aide de l'échantillon de 84 émigrés réinstallés définitivement (à la date de l'enquête) au Cap-Vert que sont présentées les caractéristiques démographiques suivantes.

4.2 - Les caractéristiques démographiques qualitatives

4.2.1 - Structure par sexe et âge

- 83 des 84 émigrés rentrants chefs de famille sont des hommes. Une enquête spécifique devrait porter sur les "rentrantes", notamment dans les îles de Sal et Sao Nicolau, où elles sont nombreuses.
- L'âge moyen des rentrants à la date de l'enquête (décembre 1988) est assez élevé : 51 ans. La différence entre âges extrêmes est importante : 30 ans pour le plus jeune, 77 ans pour le plus âgé. Les différences entre milieu rural et urbain sont faibles : les rentrants des villes (22 chefs de famille) sont plus jeunes (48,3 ans) que ceux du milieu rural (52,2 ans). La répartition par âge est significative : plus des deux tiers (67,6 %) ont entre 40 et 59 ans. Les résidents urbains sont plus jeunes (63,6 % de moins de 50 ans / 41,9 % en milieu rural). Les plus de 60 ans sont aussi moins nombreux en ville (9,1 %) qu'en campagne (22,6 %).
- L'âge moyen l'année du retour est de 43 ans, les âges extrêmes 21 et 69 ans. Un tiers des émigrés rentre entre 30 et 39 ans, un autre tiers entre 40 et 49 ans. Le retour se fait donc majoritairement "dans la force de l'âge" (43 % de moins de 40 ans). Les rentrants peuvent donc apparaître, comme une ressource humaine importante pour le pays. Ils ont devant eux une longue période d'activité possible.

La moyenne d'âge des retours est 40 ans en milieu urbain, 44 en zone rurale (50,3 ans à Santa Catarina, Santiago).

- L'âge moyen l'année du départ en migration est de 33 ans (extrêmes : 16/63 ans). On part plus jeune en ville (28 ans) qu'en campagne (35 ans) mais on revient aussi plus jeune. Il ne semble pas qu'il y ait une relation entre âge de départ (jeunesse) et le fait d'être un migrant de retour.
- La durée de l'émigration est très inégale : de 1 à 23 ans (moyenne 10,2 ans). 20 % des rentrants ont migré pendant 1 à 3 ans seulement mais 52 % pendant au moins 10 années (dont 27 % pendant plus de 15 ans). Elle peut être mise en relation avec les activités socio-professionnelles.

Durée de l'émigration par catégorie professionnelle

<i>Agents de maîtrise industrie</i>	<i>13 ans</i>
<i>Métiers maritimes</i>	<i>12,6 ans</i>
<i>Ouvriers industrie</i>	<i>9 ans</i>
<i>Employés industrie et services</i>	<i>8,5 ans</i>
<i>Ouvriers mines et carrières</i>	<i>7,4 ans</i>

4.2.2 - Emigration et statut familial

Les familles des migrants de retour sont plus grandes que la moyenne du Cap-Vert. Le nombre moyen de personnes par unité économique familiale (ménage + autres personnes partageant la même "cuisine") est de 6,8 (par ménage = 5,9) contre 5,2 (données Recensement Général de Population 1980). Est-ce parce qu'elles offrent davantage de possibilités économiques (même théoriques) ?

Le nombre d'enfants (< 15 ans) présents est 2,5, mais de nombreux enfants sont en fait des adultes présents ou en migration. En milieu rural, les familles sont plus nombreuses (17 % des familles ont 5 enfants présents ou davantage).

Il semble que l'on ait à faire, au Cap-Vert, à deux types de familles de migrants de retour :

- des familles "âgées", avec une grande part d'enfants adultes en émigration ou non : on les trouve particulièrement dans l'île de Santiago dans les concelhos de Santa Catarina et de Praia, et à Boa Vista,
- des familles "jeunes", avec une émigration plus réduite, ou alors relayée par des frères et soeurs du chef de famille qui vivaient dans la même unité domestique (Praia ville, Sao Vicente, dans une certaine mesure Sao Nicolau).

Du point de vue des ressources humaines de l'archipel, cela signifie que les familles "jeunes" sont des familles de futurs migrants (potentiels) et que même les chefs de famille peuvent ré-émigrer. Rien n'indique en effet que les jeunes rentrants ne repartiront pas.

D'un point de vue pratique, ces deux types de familles ("jeunes" "anciennes") demanderaient peut-être deux approches différentes en termes de sensibilisation à l'intégration et la valorisation de leur émigration ou des activités économiques issues de l'émigration. Pour les familles "vieilles", il s'agit plutôt de sensibiliser le rentrant à des investissements et des activités "traditionnelles" au Cap-Vert même. Pour les "jeunes", il pourrait être possible d'en faire les vecteurs d'une active politique de contact et de développement d'activités dans leur pays d'accueil ou leur(s) futur(s) pays d'accueil.

4.3 - Migrants de retour et pays d'émigration

-
- Les destinations sont classiques : Portugal (39 %), Pays Bas (32 %), France, Grèce, RFA, Sao Tomé, Angola, Luxembourg, États Unis, etc...

75 % des rentrants ont eu un lieu unique de destination. Ce sont les originaires de Barlavento qui, en raison de leur plus grande spécialisation dans les métiers maritimes, ont été les plus mobiles, faisant ressortir des itinéraires particuliers : Cap-Vert - Grèce - Portugal ; Cap-Vert - Portugal - France ou Pays Bas ; Cap-Vert - Allemagne - Pays Bas.

- Les retours semblent être un phénomène récent, 12 % des rentrées seulement ayant eu lieu avant l'Indépendance, et près du tiers (31 %) depuis 5 ans.

Les causes de retour au pays sont variées, les plus fréquentes étant des raisons familiales, le chômage, et des problèmes de santé, mais le souci de rentrer "pour construire le pays" existe aussi, ce qui sous-entend que l'émigré se sent plus utile dans les îles qu'à l'étranger.

Quant aux causes de départ, elles étaient semblables à celles des "autres" migrants : manque de travail, salaire trop modeste, conditions de vie insuffisantes, etc...

- Le maintien des liens étroits avec l'ancien pays de séjour est relativement faible. Les relations s'expriment à travers l'existence d'une "chaîne familiale de migration", le "marquage" culturel du pays d'accueil, les séjours périodiques dans le pays d'accueil et des liens économiques.

La "chaîne migratoire" peut prendre, dans certaines familles, une importance exceptionnelle, notamment à destination des États Unis et du Portugal.